



EDITTA

EA 1491

# EDITTA

Edition, Interprétation, Traduction des Textes Anciens

« La dimension uchronique dans les littératures antiques –

Quand Grecs et Romains imaginent des histoires alternatives »

Colloque des 18 et 19 octobre 2017, Paris, Université Paris-Sorbonne

Équipe EDITTA (EA 1491)

## *Projet*

L'uchronie, cette réécriture du passé à partir de la modification fictive d'un évènement, devient aujourd'hui une méthode très utilisée dans le domaine des sciences historiques. Parce qu'elle permet, selon le mot de Raymond Aron, de « restituer au passé l'incertitude de l'avenir », elle apparaît particulièrement appropriée à une recherche historique de plus en plus soucieuse d'échapper aux tentations du dogmatisme, du déterminisme et de l'explication mono-causale. Aussi est-elle, notamment dans le monde anglo-saxon, suite aux travaux de D. Lewis, de Th. Pavel et de N. Ferguson, très pratiquée pour l'étude du monde moderne et contemporain, les chercheurs français restant, semble-t-il, plus réservés à l'égard de ce type d'approche.

Mais si l'uchronie est maintenant familière aux historiens des époques récentes, elle est restée presque totalement absente des études sur l'Antiquité classique. Parce que les littératures grecque et latine n'offrent pas d'œuvres entièrement fondées sur l'uchronie, comme il en existe dans les littératures modernes depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, elles ont été très peu étudiées sous cet angle. C'est là un paradoxe, dans la mesure où c'est pourtant dans ces littératures antiques qu'on peut repérer les premiers surgissements de ce qu'on pourrait appeler la dimension uchronique, même s'il s'agit, la plupart du temps, de passages aussi brefs que denses. C'est cette lacune que ce colloque entendrait combler, avec comme objectifs principaux l'inventaire des textes concernés ainsi que l'analyse des procédés qui permettent la mise en œuvre de l'uchronie : de ce point de vue il s'agit, en effet, d'abord de littérature et c'est pourquoi l'étude de cette dimension uchronique ne peut pas faire l'économie d'une approche philologique et formelle, qui, au moins pour l'Antiquité, n'a pas encore été entreprise.

Il conviendra donc, en se limitant expressément aux uchronies explicitement présentées comme telles dans les textes, moins de réfléchir une nouvelle fois in abstracto sur les grandes catégories d'heuristique à l'œuvre dans l'écriture de l'histoire, que d'étudier précisément et au cas par cas comment cette dimension uchronique établit, entre un texte et ses lecteurs, un échange critique et réflexif particulièrement fécond et stimulant. La diversité des genres littéraires concernés est très grande, puisque en font partie aussi bien l'historiographie (qu'est-ce qui, dans l'écriture de l'histoire, distingue le fictif du factuel ?), que la rhétorique (les *suasoria* et leurs études de cas), la tragédie, la poésie (hymnes homériques), sans parler du dialogue philosophique. L'originalité et, conséquemment, l'apport d'un tel colloque serait d'importer dans l'étude de l'Antiquité une problématique très contemporaine, tout en faisant travailler ensemble philologues et historiens, hellénistes et latinistes, et cela en pleine conformité avec les missions de notre équipe EDITTA.

### *Réflexions préliminaires*

Parmi les formes de rapport au temps, il en est une qui, en conjuguant mémoire et imagination, raisonne à la fois sur le passé et sur l'avenir. Cette reconstruction de futurs du passé peut connaître des développements divers, depuis de banales situations de la vie quotidienne jusqu'à la démarche de l'historien qui, enquêtant sur les événements passés, s'interroge sur leurs causes et émet légitimement des hypothèses sur ce qui serait advenu si tel ou tel élément avait fait défaut, empêchant leur réalisation : le nécessaire dégagement, dans toute recherche historique, du « point de divergence » où le cours des événements aurait pu bifurquer par rapport à ce qui a mené à notre présent peut être le point de départ d'une analyse « contrefactuelle » qui, se fondant sur une modification alors possible du passé, raisonne et imagine quels auraient pu être des futurs autres que l'unique futur du passé qui est réellement advenu. Poussée encore plus loin, la démarche peut mener à une réinvention du passé, voire faire imaginer, en soulignant la contingence de tel ou tel événement, des rencontres improbables, du moins pour ceux qui, vivant après les protagonistes, savent bien qu'elles n'ont jamais eu lieu. Caractérisée par un degré de fiction parfois élevé, l'uchronie<sup>1</sup> réécrit

---

<sup>1</sup> Le néologisme est formé par le philosophe Charles Renouvier en 1876, sur le modèle du mot « utopie », pour désigner une « utopie dans l'Histoire » : l'uchronie développe ce qui se serait passé si ...

l'histoire, une histoire « avec des si », qui n'a pas eu lieu, mais qui, si telles ou telles conditions avaient été réunies, aurait pu avoir lieu.

Divers noms se rapportent à ce type de recherche, de nature historique à l'origine, sur les futurs possibles du passé et sur le, ou les, présent(s) qui les aurai(en)t suivis. Sans s'attarder ici sur l'abondante littérature romanesque uchronique, qui a remporté un grand succès surtout dans le monde anglophone, on distinguera, de l'histoire non advenue mais qui aurait pu être, ou histoire « virtuelle », l'histoire « alternative », dont le développement autonome est envisagé explicitement et de manière limitée à partir d'un point précis de l'histoire réellement advenue. Cette forme de rapport au temps, qui s'oppose à la pesanteur des déterminismes, a été largement explorée, en dehors de France, dans les sciences humaines et dans divers genres littéraires pour les époques moderne et contemporaine<sup>2</sup> ; mais elle a jusqu'à maintenant été peu présente dans la recherche sur l'Antiquité, alors même que les problématiques sur la mémoire, l'identité et le recours au passé dans les sociétés anciennes sont au cœur des préoccupations actuelles sur cette période<sup>3</sup>. Il paraît donc nécessaire de consacrer une manifestation scientifique à caractère pluridisciplinaire, regroupant historiens, philologues et philosophes, sur cette forme de rapport au passé dans l'Antiquité. Une recherche sur les hypothèses émises par les Anciens eux-mêmes, se demandant dans l'incertitude des moments de crise si leur passé aurait pu être différent et mener à un autre présent, permettra de mieux appréhender leur croyance en leur capacité d'agir sur leur histoire, quand celle-ci était encore « ouverte ».

Au cours de ce colloque il s'agira donc non pas de proposer, en observateurs modernes de l'Antiquité, des réécritures de l'histoire depuis des moments critiques du passé, mais d'examiner les réflexions ou les écarts explicites que font les Anciens eux-mêmes : historiens, orateurs, philosophes, poètes, romanciers, à un endroit ou un autre de leurs œuvres, ont souvent été amenés à modifier un maillon dans la chaîne de leur récit et à imaginer, dans des développements parfois brefs, les conséquences qu'aurait pu entraîner cette modification par rapport à l'histoire réellement advenue ou du moins présentée comme telle, ou par rapport à la version la plus commune du mythe<sup>4</sup>. En examinant la manière dont sont formulés ces textes, on s'interrogera, en prenant en compte le genre de l'œuvre et son contexte historique, sur la dimension uchronique qu'ils peuvent revêtir et, plus largement, sur la vision personnelle qui les sous-tend. Une telle démarche devrait permettre d'enrichir notre connaissance sur la relation que les hommes de l'Antiquité entretenaient avec le temps et les possibles.

Alexandre Grandazzi

Anne Queyrel Bottineau

---

<sup>2</sup> Pour une étude sur cette forme d'approche historique, voir récemment Q. Deluermoz et P. Singaravélou, *Pour une histoire des possibles, Analyses contrefactuelles et futurs non advenus*, 2016.

<sup>3</sup> Dans le domaine de l'Antiquité, on signalera l'intérêt déjà ancien d'Alexander Demandt pour l'histoire non advenue (*Ungeschehene Geschichte, Ein Traktat über die Frage: Was wäre geschehen wenn ... ?*, 1984[2010]). Heinz-Günther Nesselrath a examiné, dans les épopées antiques, les épisodes dans lesquels un événement présenté comme imminent finalement ne se réalise pas : le « mais, déjà ... » est d'une certaine manière à mettre en relation avec le « et si ... » (*Ungeschehenes Geschehen, 'Beinahe-Episoden' im griechischen und römischen Epos von Homer bis zur Spätantike*, 1992). Plus récemment, Kai Brodersen (*Virtuelle Antike, Wendepunkte der Alten Geschichte*, 2000), puis Anton Powell (*Hindsight in Greek and Roman History*, 2013) ont publié des actes de colloques sur des thématiques proches en histoire.

<sup>4</sup> Pour l'histoire, on pense d'emblée à Hérodote VII 139 ou à Tite-Live IX 17-19.